

## **Pour préparer les sept majeurs, il faut cinq monts savoyards. (ou les cinq monts savoyards revisités)**

**Aujourd'hui quand vous allez dans un restaurant un peu chic, il y a toujours un plat revisité.** Style purée revisitée, la préparation est tout à fait classique mais sur le pourtour de l'assiette, il y a une feuille de persil et un radis coupé en deux par son centre. La purée est sensée représenter le maillot jaune, le persil le maillot vert, le radis le rouge et blanc du meilleur grimpeur. Parfois un guide culinaire passe par là et le maître restaurateur remplace le radis par des petits pois qui, paraît-il, représentent plus les grimpeurs. Au final ce qui grimpe c'est surtout l'addition.

Il serait imprudent de comparer la randonnée permanente avec le dit plat, car vous pouvez me croire ce n'est pas de la purée, bien qu'il faille avoir la patate pour en venir à bout.

Dans mon esprit pour réussir les sept majeurs, une préparation bien concoctée passe nécessairement par les cinq monts savoyards. Cependant il fallait changer quelques ingrédients à la recette, le but n'étant pas de passer une journée aux fourneaux pour finir le soir complètement cuit et reposer le lendemain sur canapé. L'objectif est plutôt la recherche du mi-cru mi-cuit en restant le premier jour suffisamment à l'étuvée de façon à avoir le lendemain une mollesse permettant de rester sur le grill mais avec moins de nervosité. En effet le second jour il faut savoir presser pour faire ressortir le jus de l'énergie mentale qui permet de venir à bout du festin montagnard.

Il se trouve qu'en cette fin de semaine après avoir sacrifié un dimanche et un lundi férié au travail pour permettre la livraison de machines en temps et heure une baie vitrée météorologique et mission accomplie s'ouvrait à moi.

C'est peu avant l'heure du souper que ce 12-06-19 (c'est offert pour le loto) je décidais dès l'aube du lendemain de me mettre à table pour dévorer les cinq monts savoyards.

Le plus beau des petits fils du monde vivant dans la capitale de Savoie la pause la plus juteuse devait se situer en ce lieu. Pourtant ma route s'orienta en direction de la confédération Suisse. Pour cela je

dus m'extraire des bouchons Sillingiens puis plus tard, bien qu'utilisant les petites routes pour rejoindre la maison du père Noël, me méfier des frontaliers en retard et confondant route de campagne et boulevard.

A proximité de cette demeure j'aurai du m'imposer une pause photo mais de cela je ne pris conscience que le second jour à l'heure du dessert. Dans cette zone frontalière il m'a fallu trouver ma place dans le trafic pour atteindre le pied de la première difficulté. Puis là soudainement en moins d'un kilomètre j'ai rejoint le monde du silence. Dans mes souvenirs, les rampes du Salève étaient aussi rebutantes que celle de la Forclaz via Montmin ou des Glières via le petit Bornand. Est ce dû au fait qu'elles ai été placées en apéritif, car bien que mon compteur affichait du 12% en permanence, je les ai avalé d'un trait ? Au sommet, photo, plein d'eau et me revoilà à nouveau à l'ouvrage.

Pour rejoindre celui qui domine Annecy, j'ai décidé de passer par le pont de la Caille puis le col de Mallabranches pour longer l'agglomération Annecienne et rejoindre le carrefour à l'oiseau au sommet de Seynod.

Au rond point où se rejoignent les routes qui desservent les ponts de la caille, Allonzier, Frangy, Choisy et bien d'autres sites de nos sorties dominicales, la DDE a pris possession des lieux. Goudronneuses, gravillonneuses et gilets oranges squattent ce point stratégique plus encore que les gilets jaunes. La route que j'avais choisie était bloquée à la circulation, ce qui m'obligera à prendre la direction de Choisy, et aura pour conséquence de me perdre alors que je connais les lieux pour finalement finir cette digression dans la ZAC d'Allonzier. Mais cela ne fut qu'un détail par rapport au temps perdu pour me défaire de la mélasse agglutinée sur mes pneus et notamment sur la roue avant. Comme elle était complètement bloquée j'ai dû la démonter et racler le pneu avec un bâton qui traînait par là, tout cela sous l'œil d'un employé désolé de ce désagrément causé par les

manœuvres des véhicules sur le rond point.

Comme midi n'était pas loin de sonner au clocher et que le compteur affichait déjà 80 kms au moment où je passais devant ma boulangerie habituelle à Meythet, je décidais de m'offrir deux tartelettes aux fruits et de faire une pause réparatrice

Très vite je me retrouve dans les pentes de Quintal toujours aussi exigeantes. C'est sans difficulté notoire, à l'exception des gravillons répandu sur la chaussée, que je viendrais à bout de ce plat de résistance. Au sommet la photo prise pour certifier mon passage en ces lieux sera doublée par une du Mont-Blanc qui domine la chaîne de montagne à la façon de la crème chantilly sur la tarte aux myrtilles.

Descente prudente puis traversée des Bauges ; la pause du midi bien que réparatrice m'a sûrement apporté trop de sucres rapides au dépend des lents ce qui a pour résultat de me laisser sans énergie dans l'ascension de Planpalais. Mais les pentes n'ayant rien d'insurmontables, je plierai l'affaire sans encombre même si un vent d'ouest défavorable fait tout pour freiner ma progression.

La jonction Planpalais Revard me paraîtra interminable non pas en raison de sa difficulté mais bien parce ce que la journée commence à être longue et qu'il me tarde d'aller jouer au parc du Vernay avec l'échelle de pompier, les balançoires et toboggans.

Je n'irai pas jusqu'au terrasses de verre. La photo se fera au pied de cette route qui oblige le demi-tour, puis je plongerais sur Aix-les-Bains pour rejoindre Chambéry via les collines et Chambéry-le-Haut.



A la fin de l'épisode quand je me glisse dans les draps j'ai englouti 173 km, 3745 m de D+ je suis donc bien entamé, car je viens de battre toutes mes statistiques de la saison. La gestion de l'épisode deux s'annonce prometteuse.



**Le Mont-Blanc domine la chaîne de montagne à la façon de la crème chantilly sur la tarte aux myrtilles.**

## Acte 2 le retour (ou et maintenant il faut rentrer)

**Jour 2 ce matin c'est un peu comme avoir son anniversaire le 02 janvier ou le 26 décembre, l'envie de faire la fête est là, mais l'estomac et le crâne crient pitié.**

La nuit a été bonne. J'ai profité d'un intermède entre deux cycles de sommeil pour faire quelques étirements si bien que la raideur du nerf sciatique qui s'est manifestée hier en fin de sortie a disparue je ne me sens pas fatigué mais pas non plus débordant d'énergie.

Le vent chaud de sud ouest, qui a ralenti ma progression hier, a donné raison aux météorologistes qui annonçaient des averses passagères toute la matinée sur le bassin Chambérien. Le peu de culture que j'ai me permet de savoir que la pluie du matin n'arrête pas le pèlerin alors en avant toute.

La circulation Chambérienne n'a rien à envier à l'Annécienne, mais comme très vite je trouve la piste cyclable. C'est sans encombre que j'arrive au Bourget du Lac, mais pas sans complexe car ceux qui vont travailler en vélo, en vélo électrique, ou fixie me dépassent tel les Ferrari sur l'autoroute dans les années soixante dix. Moi je mène mon bonhomme de chemin tranquille à 25km/h sur le plat je me contente de tourner les jambes.

J'ai accroché mes lunettes rendues inutiles par la pénombre ambiante à l'encolure de mon maillot. Plus tard, afin de pouvoir ouvrir le col pour m'aérer, je les coincerai sur mon compteur et encore plus tard alors que j'attaquerai la première rampe sévère du col, je m'apercevrai que je les ai perdues. Je ne ferais pas demi-tour vu que j'ai peu de chance de les retrouver.

Depuis Chambéry l'on pouvait voir que le Relais du Chat avait revêtu son chapeau. Cela se confirme. La pluie, qui tout d'abord n'apportait que de l'humidité mais qui n'était pas suffisante pour arroser les légumes, prend

de la vigueur. Je roule sur la gauche de la route pour bénéficier de l'abri des branchages, puis arrive le point d'orgue, la visibilité est réduite et si ce n'est pas la mousson cela devient très vivifiant, je me réfugie donc sous un noisetier au feuillage touffu. Je resterais là une bonne demi-heure à attendre des cieux plus cléments puis ayant fait l'économie d'un imperméable c'est couvert d'un simple coupe vent que je poursuivrais.

Alors que je me battais avec la pente j'aperçois tout à coup le pylône significatif du Relais je suis au col. Je m'attendais à ce que



ce soit plus long, malgré tout je ne traîne pas au sommet car je baigne dans mon jus, j'immortalise mon passage, rajoute une photo du Revard blotti dans un nuage noir plus une de la route transformée en rivière.

Je me lance dans la descente, pas à corps perdu car il y a des travaux forestiers et parfois des obstacles sur la route.

Je finis par redoubler un cycliste qui m'avait dépassé à 3 ou 4 km du sommet sur l'autre versant. Preuve que je n'ai pas trop traîné, il est seulement en train de regonfler sa chambre de rechange pour la remonter. Seulement vêtu d'un maillot et de manchettes il ne se nourrit pas au même met que moi. C'est probablement la chasse aux segments Strava qui aiguisé son appétit. Au passage je ne manque pas de me

féliciter de mon choix de pneumatiques car voilà plus de trois ans que personnellement je n'ai pas connu ce type de mésaventure.

Cette partie du parcours est celle que je connais le moins, alors je suis sur mon compteur la trace déposé sur open-runner comme un cuisinier novice qui respecte scrupuleusement la recette. Il y a une longue partie sur la nationale jusqu'à Belley. Vu le nombre de camions, je trouve cela dangereux je n'ai donc qu'une hâte rejoindre la Via Rhona. Peu après Belley je la rejoins en traversant un champ à pied. Je comptais pouvoir aller ainsi jusqu'à Culoz. Trois kilomètres plus loin elle se termine subitement et je dois reprendre la nationale. Arrivé sur celle ci, je m'aperçois que je ne suis plus sur la trace gps et ceci probablement depuis Belley où ma recherche d'une route plus sécurisante m'a éloigné de celle que j'aurais dû emprunter. C'est à l'azimut que je la rejoindrais en parcourant les vignes et les marais du Lavour. Deux autres petits kilomètres de nationale plus tranquille et me voilà à Artemare au pied du géant du Bugey.

Très vite je m'aperçois que dans les pentes jusqu'à 6%, bien que n'avançant pas vite, je ne souffre pas. Mais quand on dépasse les 7 je me traîne littéralement. Il se trouve qu'il y a très longtemps de cela j'avais acheté cinq gels coup de fouet il m'en restait un que j'avais emmené au cas où. Je décide de le sortir de ma poche et de l'engloutir. Effet miracle, une dizaine de minutes plus tard je progresse à nouveau de façon à peu prêt acceptable.

Les rampes, après Virieu-le-Petit, seront digérées sans trop de difficultés. N'ayant pas encore investi dans un braquet hyper réduit, je ferai le choix de passer les deux cents mètres de la rampe à 22% à pied.

Une fois remonté sur le vélo ma progression bien que très lente est correcte. Arrivé au premier passage canadien j'entends des cris et des rires qui proviennent du sommet. Peu de temps après je croise au moins cinquante motards vêtus de gilets oranges avec des inscriptions sécurité sur leur engins. Je crains soudainement de croiser un rallye automobile ou tout autre épreuve qui m'obligerait à stopper là. Dans la dernière rampe, où habituellement l'on regarde cette croix qui

semble s'éloigner à chaque tour de pédale, c'est une file ininterrompue de voitures qui descend. Je n'ai plus en mémoire ce qui était inscrit sur certaines d'entre elles, mais cela avait rapport avec une course à pied à but humanitaire.

En tout cas, elles descendent lentement toutes vitres ouvertes et ne sont pas avares de leurs encouragements ce qui me rend douce la fin de l'ascension. Le sommet atteint, alors que je me photographie devant le panneau, un coup de pistolet donne le signal de départ à une trentaine de coureurs. Le soleil m'a précédé de peu en ce lieu, bien qu'ayant gravi ce col par toutes ses faces lors des défis Bugistes ou challenges de fêlés que j'ai pu accomplir, je n'ai jamais eu une vue aussi splendide commençant dans le Jura suisse pour se clôturer au bout de Belledonne.

Depuis trois ans il y a une buvette sur le parking qui fait face à ce panorama, je profiterai de ce havre de paix où, avec le patron et son chien, nous sommes seuls au monde.

**Un croissant  
aux amandes  
et d'un café  
what-else  
seront ma  
récompense.**



Je prends mon temps car bien qu'une petite cinquantaine de kilomètres me soient encore réservés, je considère ma mission comme menée à bien. Quelques photos plus tard, j'entame une descente prudente qui se terminera sur le vieux pont de Seyssel me ramenant par la même occasion en Haute Savoie.

Le Mont des Princes grimpe en pente par trop sévère jusqu'à Droisy où je me souviens qu'il y a un panneau significatif. Je tiens à m'immortaliser face à lui car souvenez vous que si le premier jour j'avais eu la même pensée en passant devant la maison du père Noël ce n'est pas cinq monts que j'aurais

franchi mais sept ce qui donne du sens à ce périple préparatif. Ceci étant fait il suffira de tourner les jambes à une soixantaine de tours par minute pour ne pas tarder à remiser mon vélo au garage.



Si j'en crois l'électronique embarquée, pas moins de 134,8 kms et 3360 de D+ auront été avalés.

Maintenant place à la récupération car je compte réaliser ma tentative dans la première quinzaine de Juillet suivant une équation mêlant météo et activité professionnelle.

Sorties de récupération et sorties courtes et nerveuses devraient peupler mon agenda d'ici cette date fatidique,

Je ne manquerai pas de m'intéresser aux commentaires suite à ce voyage par monts et par vaux. *Certains diront que faire tout un plat d'une randonnée qui normalement est prévue pour se faire en un seul jour n'est pas de mise, d'autres plus cléments noteront sûrement que ce n'est pas cinq mais sept monts soit autant que de jours dans la semaine ou nécessaires à la création de cette planète qui rend tant de choses possibles.*

Christian Peyrot

*« Bien qu'ayant gravi le Grand Colombier par toutes ses faces lors des défis Bugistes ou challenges de fêlés que j'ai pu accomplir, je n'ai jamais eu une vue aussi splendide commençant dans le Jura suisse pour se clôturer au bout de Belledonne »*

